

S'en suivront d'autres : celle d'aumônier de prison, d'aumônier des rues en milieu des prostitué(e)s, des exclus, des Roms, des bateliers où il célébra chaque jour l'eucharistie sur son bateau *Je sers*. Il se rendit compte alors qu'il s'était laissé emporter par le jeu médiatique, que cette aventure du *Je sers* était devenue son affaire personnelle. Il décida par humilité d'y mettre un terme.

Le Père Arthur confie ici ses moments de solitude, ses angoisses, son admiration pour l'Abbé Pierre, pour le Frère Roger Schutz, Jean Vanier, Mgr Gaillot, Lola, Hugues. Le livre se termine avec un aveu sur ce qu'il appelle son « état de prière ». Un autre homme que *choisir* connaît bien, Georges Haldas, avait parlé, lui, d'état de poésie. Entre ces deux êtres peu ordinaires, un pont est jeté.

Marie-Luce Dayer

■ Société

Jan Marejko

Le libéralisme est mort, vive le libéralisme !

Genève, Slatkine 2011, 176 p.

Loin de toute idéologie partisane, Jan Marejko présente les raisons de la mort du libéralisme. Progressiste lorsqu'il s'attaquait aux cléricatismes politiques et religieux et libérait l'individu des servitudes économiques héritées d'un passé révolu, le libéralisme est mort, pris au piège de la confusion entre le savoir, la jouissance et le pouvoir. Du coup, les lumières de la raison sont devenues des lucioles au service d'un utilitarisme à courte vue. La croissance économique lui sert de religion, le travail de reconnaissance, le pouvoir de passe-droit. Le marché, la techno-science et toutes les institutions humaines, dont l'Etat, se présentent comme les moyens absolus d'atteindre une satisfaction toujours fuyante et prennent la place de la finalité qui donne sens à la vie.

Au centre de ce tableau impressionniste, le philosophe place, comme un point de fuite qui organise personnages et décors, une belle analyse de la révolution protestante qui sauvegarde la gratuité nécessaire à l'avancée de l'humanité. Aucune recette, donc, pas plus l'économie de marché que

l'économie administrée. Mais une approche fine, au service d'une éthique fondée sur le désir que l'auteur qualifie d'un mot nouveau, le désir « thymotique ». Ce désir thymotique ne s'enferme pas dans la quête désespérée des besoins, qui croissent au fur et à mesure que nous nous les approprions par la technique et la politique. Chemin faisant, mille aspects de la modernité sont éclairés comme par des flashes de vive lumière : le travail, les valeurs, la puissance publique, les atouts de l'Amérique, les droits de l'être humain. Ce livre agréable à lire fait apparaître un libéralisme inédit. L'individu, que le vieux libéralisme isolait dans une idée fautive de volonté souveraine, se trouve placé ailleurs, dans le monde risqué d'une conscience informée par les appels du monde présent.

Etienne Perrot

Philippe Gottraux et Cécile Péchu
Militants de l'UDC

La diversité sociale et politique des engagés
Lausanne, Antipodes 2011, 304 p.

Fruit d'une étude universitaire financée par le FNRS (Fonds national de la recherche scientifique), cet ouvrage se penche sur des militants UDC, tant à Zurich qu'en Suisse romande. Les chercheurs ont opté pour la méthode dite qualitative, soit des interviews approfondies d'une vingtaine de militants, dont on tire l'analyse.

L'étude a classé ces militants par « types » : populaires, déclassés, anti-européens, etc. Il en ressort une pluralité de profils, confirmée par les données socioprofessionnelles des interviewés à la fin du livre. Une majorité de ces militants ont fait des études supérieures, voire universitaires, alors que l'on s'attendrait peut-être à n'y voir que des individus à faible formation (comme dans les anciens partis nationalistes-xénophobes). D'où la volonté des analystes de montrer que l'on n'est pas en face de perdants ou de passésistes : l'une des données les plus intéressantes de l'ouvrage.

Face à la question des étrangers, les visions sont également très variées. Toutefois, une agrégation se fait autour du sentiment de « dégradation du monde », de l'importance du mérite, de l'« hostilité au libéralisme culturel » (comprenez des mœurs), ainsi que d'une « logique du soupçon » vis-à-vis des